



Céline Dupuis sur la scène de « L'Entrepôt » avec Cyril Brisse et Frank Renaud. 13/07/2022. Photo Jean Canal

Par euphémisme, il faudra toujours parler de « drame », lorsqu'il s'agit d'évoquer « l'exil forcé » des harkis. Rapatriés avec les pieds-noirs, en 1962, ces partisans de la France algérienne ne connurent pas le même itinéraire que ces algériens-français issus du colonialisme. Les Harkis avaient cru en la France. Leur honneur en sera éprouvé jusqu'à connaître l'humiliation dans les camps de rivesaltes et d'ailleurs. Un peuple déraciné, définitivement, devra s'accommoder des nouvelles directives de la politique du rapatriement des français d'Algérie. Soixante ans que leur histoire hante ce peuple aux origines berbères, voire Kabyle. La Kabylie d'aujourd'hui fait l'objet de séquestration culturelle, et cela quand bien même la langue vernaculaire de ce peuple ancien, présent sur les terres de l'Afrique du Nord, avant l'arrivée des Romains, est amplement reconnue dans son parler, son écrit et son identité. Voici donc l'acception qui, soixante années après la fin de cette guerre d'Algérie meurtrière, assassine et horrifiante, préoccupe les descendants de ces aïeux, ayant depuis cette date perdu définitivement l'envie de reconnaissance.

La nouvelle génération qui en fut issue parvint, cahin-caha, à s'intégrer au sein d'une société française pas toujours compréhensible à leur égard. Mœurs, culture, religion et langue différentes, entravent souvent le partage d'un espace, limité par des comportements hostiles à l'encontre de ceux que les français appellent : l'étranger !

« L'Art de perdre » n'est pas une pièce de théâtre au sens conventionnel du Festival de Avignon, où elle se produit jusqu'au 30 juillet, à « L'Entrepôt. » Cette représentation est plutôt la mise en scène, au sens propre, d'un prix littéraire décerné à Alice Zeniter, pour son roman primé au Goncourt des lycéens en 1917.

C'est dire si Céline Dupuis dut y mettre les formes pour parvenir à cette prouesse « audiovisuelle », conceptualisée avec ses deux 'camarades' Cyril Brisse et Franck Renaud. Durant plus d'une heure, l'actrice déploie une synergie pour relater la vie et l'histoire de Naïma, reflétant à elle seule le parcours de milliers de jeunes dont l'identité suscite le doute sur leur véritable origine. Les descendants directs des exilés forcés, appartiennent-ils toujours à cette dénomination honteuse qui biffa à jamais ces Kabyles de leur pays natal ?! L'intégration d'abord, élaborée dans un processus nationaliste, assimilation ensuite par la culture rencontrée à l'école et enfin la reconnaissance française pour les enfants de ceux qui avaient servi la France ! Voilà la thématique autour de laquelle tournent les questions des enfants et petits-enfants de Harkis dont le dénominateur est entrée dans l'Histoire de France.

Le voyage en Algérie obligé, emplit d'émotions certains de ces descendants, qui voulurent voir le bled et fouler la terre des ancêtres. Le jour du pardon adviendra-t-il un jour ? La France et l'Allemagne se sont réconciliés, eux.

Jean Canal. Presselibre.fr